

## **Une Etrange Histoire de Pivert**

Nous sommes le 3 décembre. Il fait doux pour la saison, dire que la semaine dernière il neigeait!

Je suis occupé dans la véranda. Comme d'habitude, je lève le nez de temps en temps et jette un regard distrait sur la pelouse qui s'étend sous mes yeux.

Tiens! un pivert est en pâture, je serais tenté de dire «notre» pivert, car, j'en suis sûr, c'est toujours le même qui vient nous visiter, il a l'air d'avoir pris ses habitudes dans notre jardin.

Machinalement, je décroche les jumelles - leur place est ici, toujours à portée de main - et j'observe le bel oiseau. C'est une femelle, mes livres m'ont appris à la reconnaître: la moustache qui part du bec jusque sous l'œil est noire, alors que chez le mâle elle est rouge. A grands coups de bec elle pioche la terre à la recherche de... quoi, au juste? Je n'ai jamais réussi à le voir, mais je sais que notre gazon est infesté de fourmis, et j'ai trouvé souvent de gros vers gris recroquevillés sous le creux des racines de l'herbe.

Mais voilà que, d'un vol en piqué rapide, un collègue vient la rejoindre. Le mâle? Non!

La même moustache noire barre la joue sous l'œil, pas trace de rouge, c'est une autre femelle. La première arrivée ne paraît pas avoir remarqué l'atterrissage d'une compagne, qu'elle semble ignorer, et nos deux oiseaux explorent leur terrain, chacun de son côté.

Jusqu'à ce que... leurs bonds répétés les rapprochent peu à peu, et les voilà carrément face à face. Vont-ils se battre?

Que non! Le corps allongé au ras du sol, le cou tendu en avant, ils rejoignent délicatement la pointe de leurs becs. Que font-ils? Se passent-ils l'un à l'autre quelque bestiole? Non, je n'en vois pas trace. Ils ont tout l'air de se caresser de la pointe du bec, où je décèle d'imperceptibles tremblements.



Je les vois très distinctement, ils ne sont qu'à dix ou quinze mètres, ce sont bien deux femelles. Je suis protégé par les baies vitrées, je veille à rester immobile, ils ne me voient pas. Et les chatouillis des becs se poursuivent, ça fait plusieurs minutes que ça dure.

J'appelle ma femme: «Viens voir! Approche-toi tout doucement!» Je la prends à témoin, non je ne rêve pas! Puis quand même, on finit par se séparer, on recule de quelques pas et... on passe à la suite de la prestation!

Le pic de gauche (faudrait-il dire "la pique"?) se campe solidement sur ses pattes, relève le cou à la verticale, pointe le bec vers le ciel et se lance dans une série de balancements alternés, 2 secondes à droite, 2 secondes à gauche, en décrivant chaque fois un demi-cercle avec son cou toujours tendu. Le pic de droite, fasciné et immobile, le contemple fixement.



Après une douzaine de ces passes en va et vient... inversion des rôles! C'est le pic de droite qui exécute les balancements rythmés et c'est celui de gauche qui se fait spectateur.

Et, tout brusquement, on s'arrête. Chacun des oiseaux s'en retourne de son côté explorer le gazon, comme si de rien ne s'était passé. Ils s'envolent cinq minutes plus tard.

Tout troublé par ce que je viens de voir, je consulte différents livres, en quête d'une explication. L'un d'eux répond à mon attente, c'est «Oiseaux-passion» de Jean-François DEJOGHE. J'y découvre, à la rubrique «pic vert» le passage suivant: «... au printemps... le mâle courtise sa partenaire : le bec en l'air, le cou tendu, il balance la tête de gauche à droite et d'avant en arrière, afin de bien en montrer le dessus rouge. Puis le couple s'en va à la recherche d'un vieil arbre... où il va creuser une loge où seront pondus les œufs...»

C'est bien cela, à peu de chose près. Mais deux femelles...? Et l'interversion des rôles...? Et tout cela en début décembre...? Ce n'est pas du tout le même scénario! Alors, comment comprendre...? Je réfléchis, je cherche. Il y aurait bien une piste, mais je n'ose à peine la suivre... Reportons-nous 5 mois en arrière.

Fin juillet, j'avais assisté à un autre tableau étonnant que m'avaient offert mes piverts. Ils étaient, là encore, à deux. Ils parcouraient la pelouse, par bonds successifs, à la mode pivert, à la recherche de nourriture, mais toujours l'un derrière l'autre. J'étais intrigué par leur comportement, mais ils m'en avaient bien vite livré l'explication : le premier oiseau était la mère du deuxième. Celui-ci, bien que de taille égale à celle de l'adulte, s'arrêtait de temps en temps et ouvrait un large bec où la mère s'empressait de régurgiter les proies qu'elle avait récoltées.

Ils avaient répété ce manège deux ou trois fois lorsque, estimant que son rejeton était assez grand pour se lancer tout seul dans la vie, la mère s'était mise à le menacer du bec et à le chasser.

J'avais pu, au cours de cette scène, vérifier que la livrée du jeune se distingue de celle d'un adulte: le dessous du corps est uniformément vert olive chez la mère, mais plus clair, plus terne et barré de stries ondulées, plus sombres, chez le jeune.

Or, en observant mes deux protagonistes de décembre, j'ai cru déceler une coloration plus pâle et plus terne de la face ventrale de celui de droite, comparée à celle de l'autre. Et si c'était un adolescent? Et si je venais d'assister à une séance d'éducation de la jeune génération? « Tiens, voilà, regarde, c'est comme cela qu'il faut s'y prendre!.. Vu...? Essaie à ton tour!»

Cette interprétation paraît quand même un peu osée, d'autant plus que j'ai affaire à des femelles... Alors...? Le mystère reste entier!

Connaissant les coordonnées du CORIF (Centre Ornithologique d'Ile de France), je leur ai téléphoné. Mon interlocuteur, très intéressé par mon récit, n'a pas su me donner d'explication et m'a promis de se renseigner autour de lui. Mais il n'a pas trouvé... Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un parmi les lecteurs des Petites Chroniques de la Sylve ?